

Libération - samedi 4 septembre 2021

Expresso

«Sur le bâti scolaire, [Emmanuel Macron] n'a rien chiffré. Alors que le retard est considérable et qu'il y a ce besoin d'un soutien de l'Etat.»

Romain Métairie

L'annonce a pris de court tout le corps enseignant jeudi. En marge de sa visite à Marseille, Emmanuel Macron a livré un discours des plus attendus à propos de l'école. Dans son allocution où il esquissait les contours d'une «école du futur», le Président a évoqué plusieurs points qu'il compte expérimenter à Marseille. L'un d'eux a retenu l'attention : celui qui laisserait aux directeurs d'établissement le loisir de *«pouvoir d'abord choisir les enseignants, pour être sûr qu'ils sont pleinement motivés, qu'ils adhèrent au projet»*.

Une *«fausse bonne idée»*, fustige Stéphane Crochet, enseignant et secrétaire général du SE-Unsa. *«C'est une vieille lune qui tourne en boucle depuis plus de quinze ans dans l'Education nationale, en général plutôt à droite de l'échiquier politique, et qui est complètement hors-sol par rapport à la réalité de la vie de l'école. En particulier par rapport à celle de Marseille, où les enseignants ont montré qu'ils étaient très largement motivés et très engagés, alors qu'ils travaillent dans des conditions impossibles»*, dénonce-t-il.

Pour expliquer cette *«innovation»*, le Président a développé : *«Les parents me disent : "A tel endroit les profs ne viennent plus." Ça arrive parce qu'il y a des gens qui sont fatigués de travailler trop longtemps dans les quartiers difficiles. On doit permettre à nos enseignants de choisir ces quartiers et les projets pédagogiques qui vont avec, ce n'est pas le cas aujourd'hui.»* *«Ce n'est pas en choisissant les enseignants, quel que soit le projet de l'école, que cela va attirer du personnel et améliorer l'éducation et les conditions d'enseignement, d'apprentissage des élèves»*, juge la porte-parole du Snuipp-FSU, Guislaine David, qui a perçu le discours du Président comme une *«provocation»*.

Provocation pour les enseignants de Marseille en particulier. Ces derniers s'attendaient à des annonces centrées sur des moyens financiers, alors que 174 écoles marseillaises ont besoin de travaux lourds de rénovation. Or, à la différence de ce qui a été dit sur les transports, *«sur le bâti scolaire il n'a rien chiffré»*, se désole Stéphane Crochet : *«Alors que le retard est considérable et qu'il y a ce besoin d'un soutien de l'Etat pour ces personnels qui s'usent dans des conditions indignes. Et les élèves qui vivent dans des conditions difficiles dans leur milieu familial ne trouvent pas mieux, voire moins bien quand ils vont à l'école.»*

On s'attendait aussi à des propositions axées sur un renfort humain dans les écoles : *«Il faut plus d'encadrement, plus d'enseignants surnuméraires dans les écoles, des enseignants*

spécialisées des réseaux d'aides, des psychologues, des infirmières scolaires [...]. A cette demande-là, la réponse du Président est de dire qu'on va faire du clientélisme dans nos écoles», se désole Guislaine David.

A lire en intégralité sur Libé.fr